

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 65 (1987)
Heft: 7

Artikel: Das Wort des Präsidenten der Wissenschaftlichen Kommission = Le mot du président de la Commission scientifique
Autor: Moirandat, X.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936536>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Das Wort des Präsidenten der Wissenschaftlichen Kommission

Ich bin ein Spezialist

Viele meiner Mykologen-Freunde kennen mich. Zweifellos denken sie, ich sei ein sonderlicher Mensch, ich lebe am Rande der normalen Leute.

Auf eine Art und Weise bin ich zwar ein Spezialist:

— Ich mache nie eine Photoaufnahme von Pilzen. Denn ich meine, es würden schon genug schlechte Dias erzeugt und ich wolle nicht die meinigen noch dazu bringen. Wenn ich einen frischen Pilz sehe, versuche ich, ihn in meinem Gedächtnis zu fixieren. Dies ist eine ausgezeichnete kulturelle Übung, eine persönliche und dauernde Weiterbildung. Ausserdem gibt es viele gute Bildbücher über Pilze.

— Zweitens, ich trockne nie Pilze in Form von sogenannten «Exsikkata» — bis auf seltene Ausnahmen. Denn ich muss gestehen, ich habe Angst vor Leichen, vor Skeletten, vor Mumien. Es ist bei mir eine krankhafte Angst, und der Psychiater hat mir einmal gesagt, es sei unheilbar.

Ich verzichte also.

Hingegen habe ich lebendes Material gern.

«Und im Winter, was machen Sie?» wird sicher einer fragen. Ich antworte: «Ich studiere frische Pilze, lebende Pilze weiter; denn es gibt solche auf Holz, auch im Winter.» Nach meiner Erfahrung sind sie ein interessantes Material zum Studium.

— Drittens, die bestimmten Arten des Sommers und des Herbstes ordne ich nie ein während den Wintermonaten. Ich tue sie nie in den «Computer» hinein.

Ich benutze aber den «Computer» für andere Dinge als für die Pilzkunde.

Als Amateur Mykologe bin ich also ein Spezialist. Ich mache mich nie wichtig. Ich bilde mir nie ein, ich könnte einmal berühmt werden.

Was ist eigentlich die Berühmtheit, wenn im «Petit Larousse illustré» keine Spur von Fries und von Boudier zu finden ist?

Ich muss aber eingestehen, vielleicht im geheimen etwas eifersüchtig zu sein. Ich hege Bewunderung und Respekt dem Mykologen gegenüber, der Photos macht, der «Exsikkata», usw. macht.

Und ich, in meiner bescheidenen Ecke, finde mich damit zufrieden ab, frische Pilze zu studieren, weil ich daran Freude habe.

X. Moirandat

Le mot du Président de la Commission scientifique

Je suis un spécialiste

Beaucoup de mes amis mycologues, qui me connaissent, doivent se dire que je suis un personnage bien original, pour ne pas dire marginal.

En effet, en mon genre, je suis un spécialiste:

— Je ne fais jamais de photos de champignons. Car je considère qu'il se produit déjà assez de mauvais clichés, sans qu'il soit besoin d'y ajouter les miens. L'image que je fixe dans ma mémoire me suffit, tout en pensant qu'il s'agit là d'un excellent exercice de mémorisation et de perfectionnement personnel permanent. D'autre part, on trouve de bons livres illustrés.

— Je ne fais jamais d'«Exsiccata», sauf exception. En effet j'ai horreur des cadavres, des squelettes, des momies. C'est une véritable phobie. Le psychiatre, que j'ai consulté un jour, m'a dit: «Incurable». Aussi ai-je renoncé. En revanche j'aime le matériel vivant. Et en hiver, direz-vous? Que faire? Et bien, il existe assez de «croûtes» vivantes sur le bois mort, qui peuvent faire l'objet d'études fort intéressantes, selon ma propre expérience.

— Je ne passe pas mes mois d'hiver à classer mes déterminations estivales et automnales et à les rendre «éternelles, inoubliables» dans un ordinateur.

Il m'arrive certes d'utiliser l'ordinateur, mais c'est pour autre chose que la mycologie.

Comme mycologue amateur je suis donc un spécialiste. Je ne me prends pas au sérieux. Je ne cultive pas la

possibilité chimérique de ma célébrité future. D'ailleurs qu'est-ce que la célébrité, quand dans le «Petit Larousse illustré» on ne trouve nulle trace ni de Fries ni de Boudier?

Toutefois, peut-être avec une jalousie secrète, j'avoue avoir de l'admiration et du respect envers le mycologue qui fait des photos, des exsiccata, etc.

Et dans mon coin, modestement, je me contente d'étudier des champignons frais, uniquement pour le plaisir de les étudier.

X. Moirandat

Das Risiko

Ein engagierter Pilzschützer: «Man sollte das Pilzsammeln verbieten, um die Pilzflora zu schonen...»

Darauf antwortet der Gesprächspartner spontan: «Das wäre falsch. Die Pilzflora hilft sich selbst! Ihr Selbstschutz liegt im Risiko der Vergiftungsgefahr...»

... Verbieten sollte man nur die Pilzkontrolle!«

Horst Klein, Pilzkontrolleur Bümpliz



Risque casco

Un protecteur engagé de la nature et des champignons: «On devrait interdire toute cueillette de champignons, pour protéger la flore fongique.» L'interlocuteur, avec sagesse: «Inutile! La flore fongique sait se protéger elle-même: son autoprotection est le risque d'intoxication... Il faudrait plutôt supprimer les postes de contrôle officiel!»

Horst Klein, contrôleur officiel, Bümpliz

(trad. F. Brunelli)